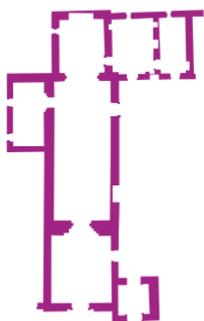


51.

## MONASTÈRE SAINT-MARTIN DE MANCELOS



Lugar do Mosteiro  
Mancelos  
Amarante



41° 16' 29,61" N  
8° 9' 26,08" O



+351 918 116 488



Dimanche  
6h45 et 9h45



Saint-Martin  
11 août



Bien d'Intérêt Public  
1934



P. 25



P. 25



x

Le Monastère de Mancelos est situé à un endroit où l'agriculture est toujours l'activité principale. Depuis toujours, et en particulier au Moyen Âge, les monastères préféraient les terrains agricoles fertiles car ils représentaient leur principal moyen de subsistance.

Selon les données de la *Bulle* de Calixte II, ce Monastère existerait déjà en 1120. Ainsi, la date de sa fondation est certainement antérieure, coïncidant avec la période de la vie des nobles Garcia Afonso et Elvira Mendes, les premiers du lignage des Portocarreiros. Ce sont les descendants de ceux-ci, en particulier la famille noble des Fonsecas, qui ont hérité le patronage et l'espace ecclésiastique de Mancelos, un vrai paradigme des églises de famille. En effet, au XIV<sup>e</sup> siècle, le nombre de membres de la famille qui revendiquaient les droits et les revenus de ce Monastère était impressionnant. Mancelos est un excellent témoignage des stratégies privées de fondation de structures monastiques, plus soucieuses du contrôle territorial que de la création de centres de diffusion de l'évangélisation. Ce fait explique que les chroniques des chanoines réguliers de Saint-Augustin ignorent presque complètement l'histoire de la fondation de cette maison monastique.



## L'ARCHEVÊQUE FRANCISCO DA GUERRA

Au XI<sup>e</sup> siècle, l'archevêque de Braga, Francisco da Guerra (?-1467) et son entourage séjournent à plusieurs reprises dans ce Monastère. C'est à partir de Mancelos que l'archevêque, également commandeur de l'institut monastique, s'occupe du problème de la régence après le décès du roi Duarte I (r. 1433-1438). Sa présence dans ce Monastère est enregistrée en 1433, 1439, 1449 et 1460, il s'agissant donc d'un endroit privilégié pour les itinéraires et visites de ce prélat si actif et peut-être même des prélats suivants.

En 1540, le roi João III (r. 1521-1557) fait don de Mancelos aux religieux de Saint Gonzalve, et le pape Paul III (p. 1534-1549) le confirme deux ans plus tard. Mancelos deviendra par la suite un centre de l'action administrative et de l'évangélisation des Prêcheurs d'Amarante, devenant l'un des plus importants complexes monastiques de cet ordre au Portugal. Aujourd'hui, le Monastère de Mancelos se distingue par la variété de ses structures. L'Église est précédée d'un narthex flanqué d'une tour indépendante et la

zone de l'ancien cloître est encore visible sur le mur de la sacristie. Même si elle subit plusieurs transformations au cours des siècles, cette Église conserve beaucoup d'éléments de l'époque romane. L'inscription gravée sur une pierre de taille isolée, qui se trouve encore aujourd'hui dans l'espace où se dressait autrefois le cloître, près de la sacristie, nous renvoie à l'année 1166 (Ère 1204). Bien que cette inscription ne nous donne pas d'informations sur la nature de l'événement commémoré, car elle est en plus hors



## LE PORTAIL PRINCIPAL

Le portail principal de Mancelos est sûrement l'un des éléments qui permet de mieux estimer la chronologie de la construction de ce bâtiment. Légèrement brisées, ses quatre voussures reposent sur des chapiteaux élégants dont la sculpture, de conception fine, est fixée à l'évasement, un élément révélateur de l'approche du gothique. Le modèle créé par les volutes des chapiteaux corinthiens et les motifs végétaux, peu diffusés, donnent une certaine homogénéité à l'ensemble, malgré les différences de composition des divers chapiteaux.

La combinaison avec des motifs phytomorphes, représentant des roulements, permet d'identifier plusieurs types de feuillages stylisés et ouverts comme une fleur de lys, rappelant quelques exemplaires de la collégiale de Guimarães. Des impostes élaborées, composées d'éléments arrondis qui se superposent, confirment le caractère tardif de l'ensemble, dont la monumentalité est renforcée par les tores diédriques des voussures, un élément originaire de Porto et que l'on retrouve sur d'autres monuments, tels que les Monastères de Travanca (p. 212) ou Freixo de Baixo (p. 224), les deux appartenant à la municipalité d'Amarante. L'arc qui les surmonte exhibe des modillons ornés de motifs géométriques enchaînés. Le tympan lisse est soutenu par deux corbeaux ayant deux figures sculptées, style atlantes, l'une féminine, l'autre masculine.



contexte, la qualité de l'épigraphie suggère qu'il s'agirait d'un moment important de l'histoire du Monastère de Mancelos, peut-être la consécration ou la dédicace de la construction romane. Il ne faut pas oublier que le monastère était déjà daté en 1120.

Pendant, les vestiges architecturaux nous renvoient au siècle suivant. Il est

donc possible qu'à un moment donné, il y ait eu un profond travail de reconstruction au Monastère de Mancelos ou bien que sa construction se soit prolongée pendant une longue période. C'est le portail qui dévoile davantage la nature tardive de cette structure. Celui-ci est encore aujourd'hui protégé par le narthex, ce qui explique son bon état de conservation.



Le narthex apporte un style très particulier à la façade principale de l'Église de Mancelos. Outre la différence de dimensions et de rythme créée par les créneaux qui rappellent les modillons des façades gothiques, il convient de souligner la monumentalité de l'espace qui précède l'entrée de la Maison de Dieu. À côté, la tour s'affirme dans le paysage environnant par sa verticalité. Orienté vers le parvis, le double clocher qui la couronne dénonce dans son aménagement une intervention moderne, réalisée au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur les autres élévations persiste un ensemble de merlons à profil pyramidal. Les élévations latérales de l'Église dévoilent les modifications qui ont eu lieu au fil du temps : les marques et les différents types d'appareils révèlent des ajouts et des démolitions. Les grandes fenêtres rectangulaires nous renvoient à une époque qui cherchait à donner une autre luminosité à l'intérieur de l'espace sacré. Toutefois, plusieurs acronymes sont encore visibles sur les pierres de taille.

Sur le côté sud, où jadis se trouvait le cloître, un arcosolium déchiré dans la nef se déploie au niveau du sol et garde un coffre tumulaire. La face avant du tombeau exhibe, en relief, un médaillon figuratif, une croix et deux genets. À proximité,

on peut admirer la façade singulière de la sacristie : pendant l'Époque Moderne, trois arcs brisés cloisonnés accueillent, à l'intérieur, des portes avec des linteaux droits surmontés d'oculi et d'une ouverture quadrilobée. Il semblerait que cet espace soit l'ancienne salle capitulaire, qui est ensuite transformée en sacristie à l'Époque Moderne.

À l'intérieur, l'arc triomphal est le seul élément qui reste de l'époque romane. Ses chapiteaux sont toutefois piqués en raison de la superposition d'éléments sculptés à l'Époque Moderne, qui ont été enlevés lors de la rénovation au XX<sup>e</sup> siècle. Les voussures sont dépourvues d'ornementation et l'imposte est identique à celle du portail principal.

De la campagne baroque, il ne reste plus que le retable principal de style johannique [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], qui occupe tout le mur du fond de l'abside. Ici, une modeste tribune à quatre marches et un trône, surmonté d'un lambrequin et flanqué de quatre colonnes torsadées, marquent la centralité de la structure, attirant l'attention des fidèles soit pendant la liturgie, quand le prêtre retire l'aliment sacré du tabernacle, soit lors de l'exposition du Saint-Sacrement sur le trône.

## LES INTERVENTIONS DU XIXE ET DU XXE SIÈCLE

Au cours de l'Époque Moderne, outre les transformations architecturales, l'esthétique et le mobilier liturgique de l'Église monastique de Mancelos ont été reformulés. Cependant, les grands changements contemporains ont manifestement influencé l'agencement de l'espace ecclésial, déterminant la suppression d'éléments décoratifs et même de patrimoine mobilier et intégré.

Dans ce contexte, les dates suivantes sont particulièrement importantes : 1834 (extinction des ordres religieux) et 1911 (Loi de la Séparation de l'État de l'Église). Il faut ajouter à cela les interventions de restauration à tendance puriste entreprises par la Direção-Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais [Direction Générale des Bâtiments et Monuments Nationaux] au long du XXe siècle, qui ont surtout cherché à récupérer la soi-disant forme primitive du monument.

Les images elles-mêmes, dans le contexte du patrimoine mobilier, sont soumises à des changements constants, découlant des goûts collectifs et des transferts de dévotion. En l'absence d'inventaires ou, lorsqu'ils existent, face au manque de précision dans la description des objets, le chercheur peut être tenté d'intégrer, dans le parcours historique du bâtiment, des éléments qui ne correspondent pas (ou s'intègrent plus tard) à la chronologie continue de la structure. Ainsi, c'est avec une grande prudence qu'il faut envisager l'inclusion du patrimoine aujourd'hui associé au monument.

Entre les colonnes, sur quatre consoles, se dressent les sculptures du saint patron (Saint-Martin de Tours), de Saint-François d'Assise et des saints dominicains : Saint-Dominique de Guzmán et Saint-Gonzalve d'Amarante. Il s'agit de sculptures dont la plage chronologique se partage entre la seconde moitié du XVIIe siècle et la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Dans la nef, il y a deux autels collatéraux et un autel latéral, exhibant des dévotions contemporaines représentées par des images modernes : la Vierge du Rosaire de Fátima, le Sacré-Cœur de Jésus et Notre-Dame des Douleurs. Il convient aussi de mentionner, en raison de sa valeur patrimoniale (sculpture du XVIe siècle), la Vierge du Rosaire, près de la chaire.





La peinture joue un rôle important au Monastère de Mancelos, sa vaste collection étant répandue sur tout l'espace ecclésial. Parmi les cinq peintures sur bois de châtaignier, il faut souligner : le martyr *Saint-Sébastien*, nu et transpercé de flèches, la *Vierge du Rosaire* entourée d'une bordure amandée de roses, avec l'Enfant dans les bras, *Saint-Martin* dans sa chaire et la représentation de l'*archevêque Barthélemy des Martyrs*, dont la biographie nous révèle qu'il aurait été particulièrement lié à la construction du couvent de Saint-Gonzalve, avec la contribution des revenus du Monastère

de Mancelos. Il y a encore une peinture sur toile de lin qui semble représenter la scène du miracle communément appelé de *Saint-Domingue, qui est servi à table par des anges*, en prenant comme modèle la scène de la Cène, renforçant le rôle que Domingue cherchait à jouer tout au long de sa vie, comme imitateur du Christ.

Il faut également mentionner Amadeo de Souza-Cardoso (1887-1918) (p. 277), figure majeure du modernisme portugais, qui est né à Manhufe (lieu-dit Mancelos) et est enterré dans le cimetière près du Monastère de Mancelos.